

Courriel circulaire pour l'anthroposophie : Le cheminement de volonté en direction du Christ

Chers amis,

En adjonction au cheminement idéal vers Christ décrit dans la même conférence de celui de la volonté vers Christ (GA 193, 11.2.1919).

Il renvoie à l'idéalisme naturel des jeunes qui, au moyen de l'éducation actuelle (absences de contes, de légendes et de stimulation à l'activité d'imagination [dès la tendre enfance, *ndt*]), se voit souvent éveillé d'une manière qui n'est plus du tout saine ; un idéalisme qui est cependant naturellement présent en étant un « idéalisme de l'*ex deo nascimur* », un idéalisme du sang. Or, celui-ci ne suffit plus, ni n'est plus un idéalisme de la volonté vers le Christ. Plus encore : « Il doit y avoir, à côté de cela, quelque chose d'autre encore, il doit y avoir une éducation, une éducation de soi à l'idéalisme. À côté de l'idéalisme de naissance de la jeunesse, il faut révéler dans la communauté humaine quelque chose d'acquis, de ce qu'est un idéalisme acquis justement qui ne provient plus du sang ni du feu de la jeunesse celui-là, mais au contraire vient de l'éducation de soi-même que l'on acquiert à partir d'une quelconque initiative. Pour préciser un idéalisme que l'on s'est inculqué, auto-inculqué, qui ne peut plus se perdre non plus avec la perte de la jeunesse, c'est là quelque chose qui ouvre la voie vers le Christ, parce que c'est justement quelque chose d'acquis entre la naissance et la mort. **Ressentez donc la grande différence entre l'idéalisme du sang et cet idéalisme acquis par l'éducation de soi** [...] Seul un idéalisme acquis par l'éducation se réalise comme ce que veut dire la parole de Paul sur le Christ : « Non pas Je, mais le Christ en moi » (**Épître aux Galates 2, 20**). »

Le terme forgé par Rudolf Steiner d'**idéalisme du sang** mérite bien des réflexions. L'idéalisme du sang, précisément des Jeunes, peut être abusé. On le voit aujourd'hui librement mis à la disposition de Daech. Les mêmes gens se distancient plus tard, car ils percent à jour leur erreur. D'une manière analogue à celle des terroristes de la RAF dans les années 70 et 80, qui, à 28 ans, s'étaient déjà totalement distancés de tous leurs actes. Dans le national-socialisme, c'est ce même idéalisme du sang qui devint un objet d'abus de vénération. Le terme de **sang** fut utilisé de manière suborneuse (« sang et sol ») et des rituels de sang furent exécutés, comme cela se reproduit encore aujourd'hui chez Daech. Le regard contemplatif porté sur le sang qui coule et la jouissance au spectacle de la pendaison d'êtres humains ce sont des coups de fouet de magie noire portés pour stimuler ces impulsions destructrices du sang. Cela commence avec le soi naturel, qui apparaît d'abord encore inoffensif — l'appel au sang commun, à l'héritage commun, à l'enfance commune, à la jeunesse commune {*Ich hatt' einen Kameraden, einen bessern findst du nit... Umland, ndt*} et le peuple commun et la nation commune. Naturellement ces énergies sont là présentes, nous devons en être reconnaissants et y puiser de la vigueur. Mais elles ne sont pas le produit de notre auto-éducation. Elles ne sont qu'héritées. C'est là la différence essentielle : savoir si le Je est éveillé, s'il est renforcé ou opprimé, si le Je était lui-même actif ou pas. N'en appeler qu'à l'idéalisme du sang, ce n'est plus un idéalisme commun du sang, c'est carrément en appeler à l'enivrement commun dans le sang. On doit déjà avoir recours aux mots corrects. Ces impulsions nationales mènent au chaos. Malheureusement, elles ne sont toujours pas surmontées en Europe. Ce fut une grande illusion (avant tout allemande) que l'on pensât pouvoir surmonter le nationalisme avec l'aide de l'UE.

L'idéalisme éduqué par contre n'est pas disponible. Les combattants-résistants au 3^{ème} Reich eurent cet idéalisme éduqué, qui alla jusqu'à leur sacrifice héroïque.

Qu'un rappel soit fait aux Noces de Cana (**Jean, 2**). Cana est une ville de Galilée, la région du mélange des peuples et des sangs (GA 103, 23.5.1908). Christ s'y rendit pour spiritualiser les forces de l'hérédité (noces), par son essence. Le future repose dans le fait que nous devenions frères et sœurs en Christ et que nous ne retombions plus justement dans la communauté de sang de l'*ex deo nascimur*. C'est la métamorphose de l'eau en vin du Christ, qui signifie la nouvelle fraternité à partir de l'esprit. Dans ce sens on veut dire que nous abandonner père, mère et la fraternité de corps et devons suivre le Christ (**Luc 14, 26**).

Friedwart Husemann

(Traduction Daniel Kmiecik)